

Patrick Gaguech et Patek Philippe, sur les traces de l'art déco

Le mobilier dessiné par Patrick Gaguech pour les boutiques Patek Philippe va bientôt être dispersé à Drouot. Environ 75 lots racontent l'héritage de l'art déco et le parcours d'un créateur formé dans les cours du faubourg Saint-Antoine à Paris.

PAR NICOLAS DENIS

Les quelque 75 meubles et luminaires signés Patrick pour les boutiques du célèbre horloger Patek Philippe reflètent l'esprit et la manière dont le créateur définit son art et ses engagements. Cultivant une extrême discrétion – on ne saura quasiment rien de ses (fortunés) clients –, Patrick Gaguech participe à de nombreux projets d'ameublement pour des palais royaux, des hôtels de luxe (dont les suites Ambassadeurs du palace La Mamounia à Marrakech) ou pour l'un des cinq plus grands mégayachts privés au monde, mesurant plus de 150 mètres de long.

« J'ai commencé mon apprentissage, comme beaucoup de mes confrères, sur le tas. Je suis entré comme vendeur, homme de ménage et livreur dans une petite boutique du faubourg Saint-Antoine. Le fait est que j'étais quelqu'un d'assez sérieux. À l'époque, dans tous les immeubles, dans toutes les cours, il y

avait des dizaines d'enseignes. J'arrivais plus tôt que les autres, je nettoiais mon trottoir, je passais les lustres en cristal à l'alcool pour les faire briller. J'étais très investi et vraiment passionné. Les anciens du faubourg m'ont alors dit : « Si un jour tu fais quelque chose, on sera là pour t'aider. » » À leur contact, il apprend la fabrication d'un meuble jusque dans ses détails les plus secrets, pourtant jalousement gardés par les ébénistes, bronziers et sculpteurs. Très vite, le jeune homme s'oriente vers la création, s'emploie à revisiter les grands styles des XVII^e et XVIII^e siècles en perpétuant « l'héritage de François Linke », le célèbre ébéniste parisien. Une rencontre fortuite va propulser sa carrière : « J'avais accepté de rendre service à un client, sans connaître son identité, en faisant nettoyer les vitres, les miroirs et les lustres de son grand appartement parisien. Appelé à domicile pour être réglé, je remarque les très beaux meubles de chez Mercier Frères, grand décorateur du faubourg Saint-Antoine et en fais la remarque au propriétaire qui semble surpris. J'indiquais alors que mon véritable métier était de faire des pièces comme celles-là ! Plusieurs jours après lui avoir montré mes créations, celui-ci m'invitait à prendre l'avion pour visiter l'un de

ses projets. Le voyage ne devait durer que quelques semaines, j'y suis resté presque trois ans ! »

1 000 modèles originaux

L'autre grand moment important pour Patrick Gaguech a été la visite en 1987 de l'exposition « Meubles : 1920-1937 », organisée par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris pour célébrer les 50 ans de l'Exposition universelle de 1937. « Je découvre l'art déco, raconte-t-il, et ça a été un coup de foudre, comme lorsque vous découvrez une très belle femme. J'ai été absolument foudroyé par ce que je venais de voir. Je me rends compte que la fabrication du mobilier art déco est strictement la même que celle du mobilier Grand Siècle : on travaille sur une structure en bois massif, on met un beau placage et on ajoute de beaux bronzes. Je décide de rentrer en France pour me consacrer à une relecture de ce style, non pas en faisant des copies mais en gardant l'esprit d'un Jacques-Émile Ruhlmann, qui représente pour moi le summum de ce que l'on peut artistiquement réaliser. » L'influence – revendiquée – de cette figure tutélaire s'illustre dans les meubles et objets présentés dans la vente : fauteuils et banquette moderniste en placage d'érable moucheté et de palissandre (2 500/

à savoir

Mercredi 16 septembre,
Salle 10-16, hôtel Drouot, Ader OVV.
M. Eyraud.

3 000 € et 1 500/2 000 €), lampes de type Cornet, *Hommage à Ruhlmann* (4 000/ 6 000 €). On devine aussi l'attrait pour les lignes sinueuses des ferronniers Edgar Brandt (table ronde *Volute* en fer forgé et plateau de verre, création Patrick Gaguech en collaboration avec le verrier d'art Gilles Chabrier, 4 000/ 6 000 €), ou Paul Kiss (miroir en fer forgé *Hommage à Paul Kiss*, 1 200/1 500 €). Patrick Gaguech a réalisé depuis la création de son atelier en 1977 plus de 1000 modèles originaux, a employé jusqu'à 25 personnes de douze corps de métiers différents : sculpteurs, marqueteurs, ébénistes, ciseleurs ou encore doreurs. « En 2008, après avoir notamment conçu le prestigieux Salon VIP de l'immeuble historique Patek Philippe à Genève, nous avons remporté le concours pour l'aménagement des

salons Patek Philippe du monde entier. » Le créateur concède une vraie proximité entre son univers et celui de la maison horlogère suisse, qui a développé en 1925 et livré en 1933 la montre de poche « Henry Graves Supercomplication ». La gamme iconique « Calatrava » est, elle, lancée en 1932. « Je crois que ce qui a pu plaire à Philippe Stern [disparu le 14 juin dernier, ndlr], président de Patek Philippe de 1993 à 2009 (voir *Gazette* 2017, n° 26, page 18), c'est de voir des créations dont nous maîtrisons tous les aspects techniques et artistiques. Je supervisais, de plus, le projet de A à Z. La boutique de la place Vendôme, à Paris, est encore aujourd'hui dans l'état dans lequel je l'ai laissée en 2009. Nous avons tenu l'intégralité du chantier en plein mois de juillet et août, c'était

assez incroyable. » Les pièces présentées à Drouot proviennent des boutiques Patek Philippe ou sont identiques aux modèles réalisés pour celles-ci (table *Berceau* en ébène de Macassar, 1 000/1 500 €, paire de consoles en fer forgé patiné noir, galuchat et ébène, 3 000/5 000 €). Son succès, Patrick Gaguech le résume avec cette anecdote : « L'un de mes plus beaux souvenirs, c'est d'avoir un jour rendu visite à un client new-yorkais, qui avait acheté mes créations. Mes pièces côtoyaient les œuvres de Jacques-Émile Ruhlmann ou de Raymond Subes dans son salon. Mon mobilier s'accordait pour lui avec toutes ces créations historiques majeures. Ça a été certainement l'une de mes plus belles satisfactions professionnelles et reste, encore aujourd'hui, ma très grande fierté. » ■

© DIDIER DELMAS PHOTOGRAPHE



Créations Patrick Gaguech pour les boutiques Patek Philippe.